

## **HOMELIE 2 DU QUATRIEME DIMANCHE DE CAREME ANNEE A**

L'Evangile nous raconte l'histoire d'une double guérison : **une guérison corporelle** : Jésus rend la vue à un pauvre aveugle, il le guérit de sa cécité, **et une seconde guérison spirituelle** : Jésus le fait accéder à une autre lumière : la lumière de la foi. Mais l'Evangile nous raconte aussi **une opposition** : d'une part **un pauvre homme sans instruction** devient malgré lui le témoin de Jésus, en sortant progressivement de son obscurité, il prend conscience de l'amour de Dieu au point finalement de proclamer sa foi : « Je crois Seigneur ». Tandis qu'en face de lui **les pharisiens, gens instruits**, vont s'enfoncer dans l'obscurité, ils deviennent de plus en plus aveugles.

En lisant cet Evangile, je n'ai pu m'empêcher de faire le parallèle avec sœur Hélène. Qui est sœur Hélène ? C'est une religieuse qui, il y a quelques années, invitée par Entraide et Fraternité était venue de Madagascar nous partager son expérience vécue dans une des régions les plus pauvres de la planète. Et je me souviens qu'elle racontait comment à 22 ans, sortant de sa brousse, sous la risée des enfants de 10-12 ans de sa classe, elle avait voulu apprendre à lire et à écrire avec la volonté de pouvoir mieux aider les démunis de son pays.

Mais pourquoi cet Evangile me fait-il penser à elle ? Parce qu'au cours de la soirée passée ensemble, quelqu'un lui avait posé la question : **« Qu'est-ce qui vous a le plus frappé en arrivant ici en Belgique ? »** Tous nous étions sûrs de sa réponse : les autoroutes illuminées, les magasins débordants, le confort ultra moderne... et bien non, rien de tout cela !

Sa réponse fut spontanée : **« l'impression de tristesse sur tous les visages ». « Dès que je suis sortie de l'avion, continua-t-elle, j'avais l'impression que tous les gens étaient écrasés, comme si chacun avait un lourd fardeau sur le dos. C'est étrange, car vous avez tout pour sourire ! Et de conclure : chez nous tout le monde est pauvre et tout le monde sourit. »**

**Comment expliquer cela ? C'est très simple, poursuivait notre sœur Hélène : « Chez nous nous manquons de tout, personne ne peut se suffire à lui-même, tous nous avons besoin des autres pour les choses essentielles et courantes de la vie, nous avons continuellement besoin d'être dépannés, ce qui fait que tout naturellement notre vie est une entraide et un partage permanent. C'est une condition de survie sinon c'est la mort. Chez nous il est impossible de se refermer sur soi-même, ce qui fait que tout le monde se connaît et s'estime et je suis sûre concluait-elle, que là est l'origine, la cause de notre joie. »**

Ces femmes et ces hommes de Madagascar ne sont-ils pas les aveugles dont l'Evangile nous parle aujourd'hui ? **Ils ont découvert la lumière de la joie, la lumière de la foi.** Tandis que nous, comme les pharisiens, du haut de notre supériorité technique, économique, avec toute notre science... nous nous enfonçons dans l'obscurité de l'individualisme, du matérialisme et de l'égoïsme. Quelle conclusion à tout cela ?

C'est que notre carême, que nous appelons « carême de partage », ne doit pas aller en sens unique, de nous vers eux, car dans un partage il y a toujours réciprocité. Soyons assurés que si nous pouvons les aider matériellement, en humanité nous avons probablement beaucoup plus à recevoir d'eux. **Si nous leur apportons un peu, très peu, de notre superflu matériel, eux par contre nous apportent un trésor bien plus précieux car ils nous disent comment retrouver le sourire, la joie profonde, ils nous procurent le remède à notre aveuglement et nous apportent la lumière.**